

La Bâtie
Festival de Genève
28.08 – 13.09.2020

Robyn Orlin
Les Bonnes

Dossier de presse



Robyn Orlin (ZA)

Les Bonnes

Le pitch est simple : deux sœurs domestiques veulent tuer leur maîtresse. Inspirée de l'histoire des sœurs Papin, la célèbre pièce de Genet vitupère la bourgeoisie du XXe siècle. Adapté par Robyn Orlin, le texte bascule dans l'universel, quittant le conflit domestique et intime pour gagner les rives des grandes luttes émancipatrices : les bonnes et Madame sont jouées par des hommes ; les premiers sont noirs, le second, blanc.

Mêlant performance et vidéo, pulvérisant la frontière entre salle et plateau, l'enfant terrible de la danse sud-africaine signe ici sa première mise en scène. En offrant le film *The Maids* de Christopher Miles comme surface de jeu interactive pour ses trois puissants interprètes, Orlin tutoie toutes les formes d'aliénation sociale, politique, familiale et psychologique. Une adaptation rageuse et vigoureusement actuelle.

Théâtre

Un accueil en coréalisation avec Vernier Culture

City Theater & Dance Group

Un projet de
Robyn Orlin

Interprétation

Andréas Goupil, Arnold Mensah,
Maxime Tshibangu

Création lumières et régie générale

Fabrice Ollivier

Création costumes

Birgit Neppel

Création vidéo

Eric Perroys

Création musique

Arnaud Sallé

Régisseur vidéo

Vincent Berthe de Pommery

Assistante stagiaire à la mise en scène

Adèle Baucher

Production et diffusion

Damien Valette

Coordination

Louise Bailly

Film The Maids (1975)

réalisé par Christopher Miles, avec
Glenda Jackson, Susannah York et
Vivien Merchant

Production

City Theater & Dance Group et Damien
Valette Prod

Coproduction

Centre Dramatique National de Rouen

– Normandie, Théâtre de la Bastille,

Festival d'Automne à Paris, Théâtre

Garonne Scène européenne – Toulouse,

Centre Culturel Kinneksbond de Mamer
(Luxembourg)

Soutiens

CDN Normandie Rouen (dans le cadre
d'une résidence artistique), CN D

Centre national de la danse (accueil en
résidence)

ccng.fr

Informations pratiques

Sa 29 août 21:00

Di 30 août 21:00

Lu 31 août 21:00

Salle du Lignon

Place du Lignon 16 / 1219 Vernier

Durée : 80'

PT CHF 30.- / TR CHF 20.- / TS CHF 15.-



Présentation

Les Bonnes

C'est pendant son adolescence à Johannesburg que Robyn Orlin fit la connaissance des Bonnes. Malgré quelques réserves – mise en scène problématique, distribution exclusivement blanche – elle éprouva à leur égard (à l'égard de la pièce et des deux personnages titres) une sympathie, un intérêt, un curiosité – à laquelle se mêlait sans doute une part de fascination. Car (au-delà du texte de Genet), elle connaissait l'histoire aussi – cette étrange affaire des soeurs Papin qui défraya la chronique en France dans les années 1930, ce « fait divers », qui inspira la pièce, même si, dans le processus d'écriture, Genet prit nettement ses distances.

Les Bonnes, Robyn Orlin les rencontra à nouveau par la suite. Il était sans doute inévitable qu'un jour ou l'autre elle se décide à s'en emparer à son tour. S'il faut rappeler brièvement l'argument de la pièce : les bonnes sont deux soeurs, au service d'une dame riche et sévère de la bourgeoisie, avec laquelle elles entretiennent des relations de dévotion jalouse qui muent progressivement en une haine morbide. Cette « passion » trouble, y compris dans sa composante sexuelle, cette « folie à deux », elles l'actualisent au travers de jeu de rôles (et d'inversion des rôles) dans lequel alternativement l'une est l'autre, tandis que l'autre se travestit en Madame. Parodie de tragédie classique autant que satire de la bourgeoisie, *Les Bonnes*, autrement dit, a pour sujet l'aliénation : aliénation sociale et politique, familiale et psychologique.

C'est évidemment – « comme toujours », dit-elle – la dimension sociale et politique de la pièce qui retient d'abord et avant tout Robyn Orlin : et c'est à la manière dont se jouent aujourd'hui, dans nos sociétés contemporaines, les rapports de classes (entre dominants et dominés, exploités/exploiteurs, patrons/ouvriers, etc.) qu'elle s'attachera. Mais la critique de Genet s'exprime aussi dans la manière dont il pervertit le genre, ô combien noble, de la tragédie – un exercice de déconstruction des formes canoniques de la culture, auquel, on le sait, Robyn Orlin s'est livrée elle-même bien souvent dans ses créations.

Entretien avec Robyn Orlin

Extraits

Voici un choix assez radical, de monter Les Bonnes exclusivement avec des comédiens masculins !

Robyn Orlin : C'était le projet initial de Genet. Je ne l'aurais sans doute pas fait si cela n'avait pas été son souhait. Et puis, peut-être que mettre en scène la pièce avec des femmes m'a semblé trop facile.

Votre adaptation évoque-t-elle la question du racisme ?

Initialement, je ne voulais pas aborder les questions de couleurs de peau mais dans la mesure où le rôle de Madame est interprété par un blanc, il semble que je me dirige vers cela. Parfois les acteurs s'incrusteront dans le film, parfois ils imiteront les personnages (...).

Y a-t-il une grande différence pour vous entre ce travail « théâtral », qui demeure toutefois très performatif, et une création chorégraphique ?

Oui, c'est très différent. Dans ma vie, je n'ai monté qu'une seule fois du théâtre, et c'était une petite pièce de marionnettes, adaptation d'une nouvelle d'Ivan Vladislavic, un auteur sud-africain, et cela n'a vraiment rien à voir avec le travail de chorégraphe. Dans la danse, je n'ai pas de script, et je peux vraiment créer tout ce que je veux, dans un grand partage avec mes acteurs. Ici, je compte absolument respecter le texte de l'auteur, ce que, par ailleurs, je fais régulièrement avec l'opéra. Je me sens beaucoup plus à l'écart, au-dehors du travail qu'avec la danse, comme si la plupart des décisions avaient déjà été prises par le texte lui-même et qu'il ne m'en restait que peu à prendre. De même, le groupe prend moins de décisions, quoique cela reste ouvert à la discussion car, bien entendu, il faut choisir que faire de ce texte, dans quel contexte le présenter et, ça, c'est le travail du metteur en scène, celui que je trouve excitant : déplacer le texte dans un environnement inédit.

Et quel « contexte », ou quels enjeux avez-vous choisis pour votre mise en scène ?

Il ne s'agira pas seulement de couleurs de peau,

comme je le disais : je voudrais aller beaucoup plus loin, à différents niveaux. Cela se jouera à la fois dans les sphères sociale, politique et sexuelle, ce qui constitue déjà bon nombre d'enjeux ! Je ne sais pas encore exactement ce qui va se passer, je verrai cela plus précisément avec les acteurs, mais j'aime à penser qu'ils travailleront tout à la fois avec le film et le texte, qui est très puissant et a une résonance forte avec le présent. (...) Jean Genet est un écrivain superbe et j'espère lui rendre hommage, voire justice, avec cette création. Une chose, que je trouve de plus en plus effrayante aujourd'hui, en Europe et de par le monde, c'est l'homophobie. On confond même les viols et les attouchements qu'ont subis des enfants dans les églises et l'homosexualité. Cela montre combien l'homophobie est encore un sentiment fortement ancré. (...)

Comment avez-vous choisi vos acteurs ?

Madame étant maintenant interprétée par un homme blanc, je dois définir dans quelle direction je souhaite aller du point de vue sexuel. Les interprètes vont-ils adopter des poses et des manières efféminés – ce que Genet aurait voulu, je pense – ou vont-ils simplement incarner des hommes, ce qui à mon sens serait plus politique et social ? Puis, il y a Glenda Jackson et Susannah York, les deux actrices du film. Or le film n'est pas d'une grande aide sur ce sujet, car il est mal fait, et vraiment démodé. Glenda Jackson et Susannah York incarnent des femmes du début des années 50, elles parlent et se comportent d'une façon incroyablement... *upper class* ! (...)

Propos recueillis par Mélanie Drouère pour le Festival d'Automne à Paris, mai 2019

Biographies

Robyn Orlin / mise en scène

Robyn Orlin est née en 1955 à Johannesburg. Surnommée en Afrique du Sud « l'irritation permanente », elle révèle, à travers son oeuvre, la réalité difficile et complexe de son pays. Elle y intègre diverses expressions artistiques (texte, vidéo, arts plastiques, etc.) afin d'explorer une certaine théâtralité qui se reflète dans son vocabulaire chorégraphique. On lui doit notamment *Daddy, I've seen this piece six times before and I still don't know why they're hurting each other* (1999) qui a obtenu le Laurence Olivier Award de la réalisation la plus marquante de l'année. Sa pièce sur Sara Baartman, la Venus noire, *...have you hugged, kissed and respected your brown Venus today?* (2011) a fait l'objet d'une grande tournée internationale. *Beauty remained for just a moment then returned gently to her starting position...* (2012) fut le spectacle d'ouverture de la saison Sud-Africaine en France en mai 2013. Elle a mis en scène *L'Allegro, il penseroso ed il moderato* de Haendel à l'Opéra de Paris en 2007. En 2008, elle crée une mise en scène de *Porgy & Bess* à l'Opéra Comique de Paris. Elle réalise son premier film *Histoires cachées, sales histoires* en 2004. Robyn Orlin a été nommée Chevalier de l'Ordre National du Mérite en 2009 et Chevalier des Arts et des Lettres en 2015.

At the same time we were pointing a finger at you, we realized we were pointing three at ourselves..., pièce réalisée avec les danseurs de l'Ecole des Sables de Germaine Acogny fut créée en 2014 au Festival d'Avignon et *And so you see...* au Festival de Montpellier en 2016. En 2017, elle crée au CNDC d'Angers *Oh Louis... we move from the ballroom to hell, while we have to tell ourselves stories at night so that we can sleep...* pour Benjamin Pech, ancien danseur étoile à l'Opéra de Paris. En avril 2018, Robyn Orlin reprend la mise en scène de la pièce *Pygmalion* de Rameau, en résidence à l'Opéra de Dijon.

André Goupil / interprétation

Andréas Goupil, né en 1998, est tout juste diplômé du Cycle d'Orientation Professionnelle (C.O.P.) du Conservatoire de Rouen. Au théâtre, il a été dirigé par Paul Desveaux dans *Lulu* de Frank Wedekind en 2017. Il est aussi apparu sur les écrans dans *Toxic*, le court-métrage réalisé par Luis Letailleur en 2018 ayant remporté le « Short d'Or » du festival «Tous en Short » de Cannes. Il a rencontré Robyn Orlin en 2016 au CDN de Rouen où la metteuse en scène organisait un workshop sur *Les Bonnes*.

Maxime Tshibangu / interprétation

Au théâtre, il travaille avec Jean-François Mariotti *Gabegie 09, Histoire du monde*, Léon Masson *La nuit s'est abattue comme une vache, Il faut penser à partir* et Sofia Norlin *Klimax*. Il participe à des séries télévisées sur France 2 PJ, Boulevard du palais, Arte Ministères, Canal + Pigalle la nuit et NRJ12 Dos au mur. Il joue au cinéma avec Cédric Klapisch Paris, Radu Mihaileanu *Le Concert* et dans le premier long-métrage d'Abd al Malik Qu'Allah bénisse la France.

Il est titulaire d'une Maîtrise d'histoire contemporaine.

Il travaille avec Joël Pommerat sur *La Réunification des deux Corées* et *Ça ira (1) Fin de Louis*.

Arnold Mensah/ interprétation

Arnold Mensah a commencé le théâtre avec l'association Théâtre en Herbe avec Yves et Michèle LEBRAS à Plaisir dans les Yvelines de 2002 à 2008. Il a ensuite été formé d'abord au conservatoire de Plaisir (2008-2010) puis au conservatoire du XIVème arrondissement de Paris avec Nathalie Bécue (2012-2015). En 2018, il devient titulaire du Diplôme National Supérieur Professionnel de Comédien obtenu à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Bretagne au sein de la Promotion IX dirigée par Eric Lacascade. Sa première expérience de la scène professionnelle se fait dans une mise en scène de «Tendre et Cruel» de Crimp par Brigitte Jaques-Wajeman en 2012. Il interprète le double rôle d'un enfant de terroriste et d'un soldat britannique.

En 2015, il incarne le rôle du Père dans une mise en scène des «Six Personnages En Quête d'Auteur» par Raphaël Bordes, aux côtés notamment d'Aurélien Miclot puis Ishtvan Nekrasov-Puzyrevskiy. Il intègre également en 2017 le projet AKILA - «Le tissu d'Antigone» écrit par Marine Bachelot N'Guyen (associations Hommes/Femmes Bretagne et Décoloniser Les Arts ainsi que cie Lumière d'Août).

Presse

Extraits

« On n'a jamais vu la pièce de Jean Genet à ce point distordue et finalement proposée au public pour ce qu'elle est vraiment : un formidable support d'actions qui se passent de réalisme et ne sont que mascarade, rituel, cérémonie. *Les Bonnes* (deux soeurs obsédées par l'idée de tuer leur maîtresse) sont jouées par des comédiens noirs. La bourgeoise est interprétée par un acteur blanc. Voilà comment le texte bascule dans l'universel, quitte le conflit domestique et intime pour gagner les rives des grandes luttes émancipatrices. Il semblait en fait n'attendre que ça, cette relecture de bout en bout politique, pour révéler sa force corrosive. (...) »

Joëlle Gayot, *Télérama*, novembre 2019

« (...) Arnold Mensah et Maxime Tshibangu, sans être travestis réellement, formidables d'ambiguïté dans leur jeu à tiroir, leur fluidité formidable à passer d'un jeu à l'autre sans heurt, nous déstabilisent même et offre une vision de Claire et Solange bien plus complexe qu'elle n'y paraît. Ces deux bonnes là, par eux, et sous l'impulsion de Robyn Orlin, deviennent le symbole d'une situation intenable et tragique, entre déterminisme social et fatalisme (...). Robyn Orlin signe sa première mise en scène comme elle conçoit ses performances, un manifeste implacable, un regard tranchant et lucide, sans concession. Indispensable. »

Denis Sanglard, *Un Fauteuil pour orchestre*, novembre 2019

« (...) Le processus engendre un registre théâtral et cinématographique qui jongle entre la présence en chair et en os des comédiens et leurs images vidéo. L'impression d'observer un tournage en train de se faire avec des déplacements limités des interprètes pour se glisser dans le décor virtuel ne manque pas d'intérêt. Le regard joue au ping-pong entre les acteurs le plus souvent de dos pour être saisis par la caméra et leurs prestations de face sur l'écran comme s'ils se regardaient dans un miroir. Ces dédoublements en cascade sont raccord avec celui vécu intimement par les bonnes que cette version de Robyn Orlin potentialise avec force. »

Rosita Boisseau, *Le Monde*, novembre 2019

Billetterie

> En ligne sur www.batie.ch
> Dès le 24 août à la billetterie centrale
Théâtre Saint-Gervais
Rue du Temple 5 / 1201 Genève
billetterie@batie.ch
+41 22 738 19 19

Contact presse

Pascal Knoerr
presse@batie.ch
+41 22 908 69 52
+41 78 790 41 50

Matériel presse sur www.batie.ch/presse :
Dossiers de presse et photos libres de droit
pour publication médias

